



Le Marsouin Déchainé

VENDREDI
 13
 SEPTEMBRE
 1946

DIRECTION - RÉDACTION - IMPRIMERIE 3^e B.I.C.

N^o 2 1^{ère} Année

LE NUMÉRO 2 Frs.

CONTINUONS...

Lorsqu'on rentre de permission, il convient de se " remettre dans le bain ". C'est chose facile au camp de Maisons-Laffitte que la pluie a inondé pendant notre absence. Du moins à ce que l'on dit, puisque le soleil est revenu avec les compagnies des jeunes à qui tout sourit.

N'ont-elles pas conquis le cœur des Parisiens en même temps que l'estime de tous nos grands chefs, civils et militaires? Et puisque le 3^e B.I.C. ne défile plus dans la capitale, de très hautes autorités n'hésitent pas à se déplacer pour voir notre trépidant Bataillon dans le cadre champêtre et fleuri de sa quotidienne activité.

Soyons fiers de cette prédilection, de nos Chefs, prédilection qui sanctionne nos mérites qui sont grands, mais sachons aussi travailler pour garder le rang que nous avons conquis.

Seul hélas ! le gazon refuse sa collaboration

NOMINATIONS

Nous apprenons avec plaisir les nominations suivantes:

— Le Général PETIT adjoint au Général LEGENTILHOMME Commandant la 1^{ère} Région est nommé Général de Corps d'Armée.

— Le Colonel LANDOUZY, Directeur des Troupes Coloniales et le Colonel TURBET-DELOFF grand batisseur de camps sont nommés Généraux de Brigade.

Le Marsouin Déchainé adresse ses respectueuses félicitations aux nouveaux promus.

*Le Chef de Bataillon ALAIN
Commandant le 3^e B.I.C.*



à l'effort unanime. Malgré nos soins, il n'a pas consenti à croître aussi vite que les murs construits par le Génie, ou plus simplement que les troènes, géraniums et autres arbustes de toutes teintes qui, en 15 jours, ont atteint des tailles remarquables, tout en restant strictement alignés.

(Suite et fin de la première page.)

Les parcours d'obstacles aussi se sont multipliés et écartés à l'entour du camp leurs pièges que, par endroits troncs et herbes camouflent encore. (Avis gratuit à ceux qui seraient tentés de quitter le camp subrepticement, de nuit.)

Le travail s'est donc poursuivi activement au camp pendant notre détente : il ne vous reste plus, soldats du 3^e B.I.C., qu'à donner à toutes ces organisations, la vie et la force de votre bonne humeur, de votre entrain, de votre jeunesse.

LE CHRONIQUEUR

ADIEU MAISONS-LAFFITTE

Les "Télégraphistes" sont décidément de grands voyageurs. Notre premier article, a célébré notre arrivée au camp, notre deuxième article célébrera notre départ. Après le centre d'appel, après Marnes la Coquette, après Maisons-Laffitte, c'est le fort du Mont Valérien. Ainsi vont les choses. C'est donc un adieu à notre camp, un adieu à nos camarades Marsouins que par la voie de cet article, nous leur adressons. Profitons-en pour les remercier du bon accueil qu'ils nous ont réservé chez eux. Nous sommes fiers d'avoir pu contribuer, modestement certes, à l'édification du camp. Les gazons de Maisons-Laffitte nous devront tout de même quelque chose et ces "gazons" ont l'air de vouloir être célèbres et de faire trace dans l'histoire de l'Armée française. Pliant à part, c'est encore un bon souvenir que nous emportons du camp, et le sentiment d'y avoir fait du bon travail et d'y avoir appris quelque chose. C'est pourquoi avec plaisir nous les retrouverons quand des périodes nous y appelleront pour parfaire notre instruction. C'est pourquoi aussi nous espérons garder contact avec vous les Marsouins et vous retrouver notamment sur les terrains de sport, chez vous comme chez nous et nous espérons pouvoir vous faire le même accueil que celui que nous avons reçu ici. C'est pourquoi enfin ce n'est pas adieu que nous vous disons, mais du fond du cœur, au revoir!

Le sous-officier de semaine.

SPORTS

Les résultats sportifs nous étant parvenus très tard nos commentaires sur la coupe de la 1^{re} Région paraîtront au prochain numéro.

Résultats : 1^{er} 401 F.T.A. — 3^e 93 B.I.

Le 3^e B.I.C. se classe 7^e sur 15. Chez nous, Lecoq, Médard, Barrot, Cuvé et l'équipe de relais se distinguèrent particulièrement.

DEPART EN PERM ET... RETOUR

Jean Dupont, jeune soldat appelé à la Compagnie B du 3^{me} B.I.C. porte, depuis quelques mois, un uniforme de bonne coupe dont la manche gauche s'orne de l'ancre de marine.

Il connaît maintenant la différence qui existe entre une arquebuse du XVI^e siècle et un fusil à répétition, et sait que l'étoile polaire indique un Nord pas encore falsifié. Des lettres lui parviennent contenant les échos du village. Il songe souvent à tout ce qu'il a quitté; aussi est-ce avec une joie sans mélange que, la permission tant attendue en poche, il prend le chemin de la gare : reprise de contact avec la vie civile, de vieux souvenirs, des réalités plus tangibles; désœuvrement des longues matinées où l'on fredonne le swing à la mode en pensant à la dernière chanson apprise au camp « Le ciel est bleu ».

Mais un jour, la date du calendrier et celle de la fin de la permission offrent une fâcheuse similitude. Après de vains essais (en comptant sur ses doigts) pour voir s'il n'y a pas une erreur, c'est le retour. Il arrive le soir, alourdi par une valise, entre deux ondées; il trouve le camp désolé et sombre. C'est en soupirant qu'il se glisse dans son sac de couchage, pensant à la chambre claire des jours derniers. Couché il songe à ces 15 jours si vite passés, qui se pressent et se bousculent à l'appel des souvenirs, et ce soir... la dure réalité.

Mais le lendemain matin, les notes peu désirées du clairon — notre jeune soldat les juge d'ailleurs fausses avec une rancuneuse partialité — viennent le tirer du lit et le cycle recommence : reprise en main, travaux de jardinage pour ne pas en perdre l'habitude. Peu à peu s'estompent les souvenirs, les lettres parlent de la « prochaine »; notre jeune soldat revient de l'exercice en chantant : « Sur le Chemin du Retour »; les jours passent. Pour Jean Dupont, soldat du 3^{me} B.I.C. comme pour ses camarades, la future permission apparaît maintenant comme une étape souriante, au visage accueillant, sur la longue route que suivra le jeune soldat avant d'être rendu à la vie civile.

CELUI QUI N'A PAS ÉTÉ EN PERM.

DÉPARTS

Nous apprenons avec regret le départ du Lieutenant D'AIGUILLE N et du Lieutenant QUÉRÉ, dégagés des Cadres sur leur demande.

Le Marsouin déchainé leur adresse ses souhaits les meilleurs.

NOTE DE LA DIRECTION

La Direction invite ses Lecteurs à collaborer au Journal. Tous les genres sont admis : contes, vie coloniale, réflexions sur la vie du camp, histoire, géographie, dessins, etc...

La longueur de chaque article est fixée en moyenne à une demi-colonne du Journal.

Envoyez-nous dès maintenant vos articles.

SUITE

15 août 1946... St MALO voit débarquer quelques touristes... Etranges touristes, venus en " Bestiow-car " et qui traversent la ville, l'arme à la bretelle, en chantant ; la Compagnie " C " défile. Quelques estivants, pleins d'indolence dans leur tenue de plage la regardent, quelques jolies femmes aussi, mais qu'on ne voit pas : on est au pas cadencé, n'est-ce pas ?... Une marche, un peu plus longue que prévu, ne croyez-vous pas Messieurs les guides du précurseur qui aimez prendre le chemin des écoliers ?... Le camp, des tentes déjà prêtes qu'on s'empresse de remonter ailleurs... Première nuit sur la dure, premier réveil sous la pluie, non le dernier hélas ! Une section, très sportivement épluche ses patates sous ses tentes, dans la position du lireur couché... La vie commence dans ce charmant coin de La GUI-MORAIIS; entre deux promontoires rocheux, une plage; au dessus de la plage une terrasse, entourée d'arbustes que courbe le vent du large. C'est là que, pendant huit jours, de jeunes Marsouins vont s'ébattre, chanter, monter les couleurs et prendre plus de douches froides que de bains de mer... Huit jours bien agréables enfin, loin de l'excitation du camp de MAISONS et de sa étroitesse. Moins gais peut-être les bains de mer pour certain lieutenant qui nous commandait et qui crut bien un jour qu'on n'aurait rien à n'ager à midi, pour les cuisinots aussi, qui par tous temps ont veillé sur la marmite... Mais tout le monde a souri quand même, et l'on a épaté les étoiles qui nous ont rendu visite, et tous les patelins où l'on s'est montré.

22 août 43... On plie tout et l'on repart, un peu précipitamment dirait-on : le Chef de gare de St MALO n'a pas du oublier ceux qui ce jour là dérangerent légèrement ses horaires... Mais qu'importe : on est en campagne, n'est-ce pas, et demain l'on part en permission.

J Y H M.

LE COIN DU BINIOU

Le grand compositeur Jules Massenet avait, à l'Opéra Comique, une loge personnelle.

Il arriva qu'un soir de grande affluence, on reprenait Manon. Le maître n'étant pas arrivé avant le lever du rideau, un monsieur fort distingué s'assit avec sang-ne dans le fauteuil illustre.

Massenet arrive pendant le 2^{me} acte et, trouvant sa place occupée dit au monsieur :

— Pardon monsieur, voudriez-vous avoir l'obligeance de me restituer ma place ?

— Mais monsieur, dit l'autre, toisant Massenet d'un nuocle agressif, je suis monsieur Massenet !

— C'est étrange, répondit doucement l'auteur de Werther, il y a 53 ans que je crois que c'est moi !

Les gens qui ont une voute plantaire affaïcée, c'est à dire dont tout le pied est au contact du sol ont les " pieds plats ". C'est une maladie souvent congénitale, qui gêne beaucoup la marche et qui nécessite l'emploi de semelles spéciales, en métal, qui redressent la voute plantaire.

Quelles sont les affections qui frappent le plus souvent les pieds ?

Ce sont :

1° La sudation trop abondante avec ramolissement de la peau.

2° Des mycoses inter-digitales, c'est-à-dire la formation entre les orteils, de petits vésicules qui s'ulcèrent, grattent beaucoup et qui mettent souvent très longtemps à guérir. Ces lésions sont dues à la présence de très petits champignons qui trouvent là un bon endroit de multiplication.

3° Des écorchures de sièges variés, dont les plus graves sont à la plante du pied, mais qui peuvent se voir au niveau du coup de pied ou sur le dos des orteils ou à l'endroit où la chaussure montante s'arrête.

4° L'ongle incarné.

Comment faire pour éviter ou guérir ces affections ?

Il y a quelques règles simples qu'il faut observer et qui bien appliquées évitent tous les ennuis précédents.

1° Il faut se laver les pieds au moins une fois par jour avec de l'eau froide ou chaude et du savon, ensuite les essuyer complètement en séchant particulièrement bien les espaces qui sont compris entre les doigts de pieds. Il faut donc faire passer dans la pratique de sa toilette quotidienne, le lavage des pieds. Se laver les pieds après une marche ou un gros effort physique, procure en outre, une grande sensation de fraîcheur et de bien-être. On n'est pas le même avec des pieds sales et avec des pieds propres. Ceci est la règle de base et bien simple à suivre. N'objectez pas le manque de savon. Rincez-vous seulement les pieds à l'eau chaude et séchez les bien, mais prenez cette habitude.

2° Il faut savoir choisir ses chaussures surtout ses brodequins de marche. Vous devez les choisir trop grands pour vous, entendons-nous, ne prenez pas du 44 si vous chaussez du 37. Mais, faites en sorte, qu'une fois le brolequin essayé, vous ayez de quoi écraser le bout du soulier sur la semelle sur une longueur d'au moins un centimètre, mieux un centimètre et demi. Autrement dit, l'extrémité de votre gros orteil ne doit jamais buter contre celle du soulier. La plupart des indisponibilités constatées viennent de négligence dans le choix des chaussures. Vérifiez, en outre, qu'aucune pointe ne traverse la semelle ou bien faites les aplatis.

Enfin, ne serrez pas au maximum le haut de votre chaussure, laissez un petit jeu.

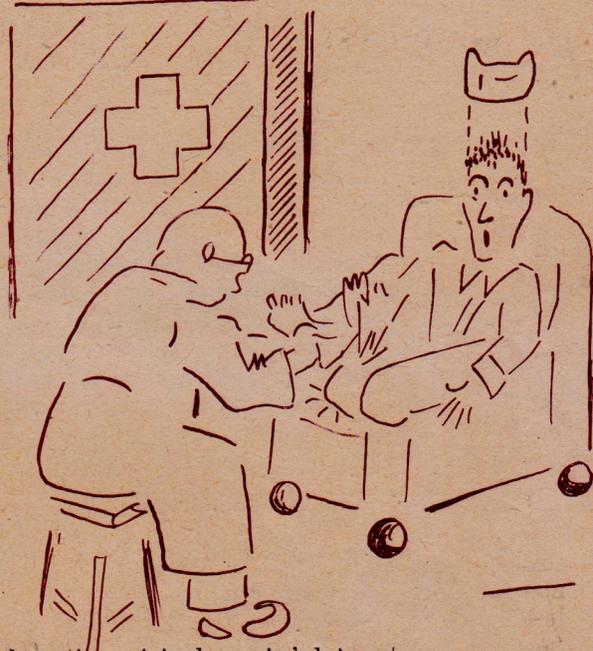
3° Vous devez porter des chaussettes dans vos brodequins ceci pour éviter la sudation, macération et écorchures. J'ajoute que si vous suez trop des pieds vous devez changer de chaussettes au moins une fois par jour, tous les deux jours au maximum.

LE TOUBIB.

(A suivre.)



— Z'avez perdu les bonnes habitudes en permission ?



... de petites vésicules qui s'ulcèrent.

(Chronique médicale, page 3.)

ABONNEMENTS POUR TROIS MOIS

Chefs d'État, Ministres, Officiers généraux : 200 Frs.
 Officiers supérieurs ne commandant pas le Bataillon : 150 Frs.
 Officiers subalternes n'appartenant pas au Bataillon : 100 Frs.
 Tous les autres lecteurs : DEUX Francs le numéro.



LES PLUCHES!!

Imprimerie artisanale du 3^e B.I.C.